

« Je suis Hachem ton D.ieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage » (Exode 20,2). La foi d'Israël ne naît pas d'une spéculation abstraite mais d'une libération concrète. Elle s'enracine dans un événement où l'histoire devient révélation. Le judaïsme surgit d'un arrachement à la servitude et s'ouvre comme vocation. Pessa'h n'est pas seulement la mémoire d'une délivrance. C'est l'acte fondateur d'une responsabilité.

La Torah ordonne « Tu raconteras à ton fils en ce jour » (Exode 13,8). La liberté commence par une parole adressée. Elle ne se transmet ni par décret ni par contrainte, mais par récit. La Michna enseigne que chaque génération doit se considérer comme étant elle-même sortie d'Égypte (Pessahim 10,5). Maïmonide précise que chacun se voit personnellement libéré et exprime cette délivrance par la louange (Hilkhot Hamets ou Matsa 7,6). Le Séder ne commémore pas un passé révolu. Il réactive une naissance. La Matsa et le Maror inscrivent dans le corps une mémoire vivante qui élève la Néshama et transforme le souvenir en engagement.

Cependant la sortie d'Égypte ne façonne pas seulement des consciences isolées. Elle fait émerger un peuple. « Vous garderez cette loi » (Exode 12,24). Le Maharal de Prague montre dans (Guevourot Hachem) que l'épreuve de l'esclavage prépare l'unité intérieure d'Israël. L'oppression dépouille l'individu de ses illusions et révèle une identité commune. La liberté reçue n'est pas licence. Elle est entrée dans une mission. Au Sinaï, la révélation ne fonde pas seulement une foi. Elle institue une souveraineté sous le regard de Hachem.

Cette souveraineté appelle un lieu. « Je vous ferai entrer dans le pays que J'ai juré de donner à Avraham, à Its'hak et à Yaakov » (Exode 6,8). Nahmanide enseigne que la Terre d'Israël constitue le cadre où la Torah prend sa pleine dimension collective (Vayikra 18,25). Les Mitsvot y structurent une société, inspirent une justice, ordonnent une économie et façonnent une responsabilité publique. La liberté cesse d'être seulement intérieure. Elle devient institution, droit, histoire assumée.

Rav Avraham Itshak Hacohen Kook écrit dans (Orot Erets Israël 1) que la sainteté de la Terre révèle l'âme d'Israël dans toutes les dimensions de l'existence. Le Sinaï donne la Torah. Erets Israël lui donne chair. La délivrance spirituelle se prolonge en construction nationale. La mission entre dans l'histoire.

Après 2000 ans d'exil, la fidélité à la Torah a préservé l'identité d'Israël à travers les siècles. Le retour sur la Terre des ancêtres et la renaissance de l'État d'Israël confèrent à Pessa'h une profondeur nouvelle. La promesse biblique n'est plus seulement espérance. Elle devient responsabilité historique. La souveraineté retrouvée n'est pas un simple fait politique. Elle est l'épreuve morale d'un peuple appelé à être à la hauteur de sa mission.

Le Séder s'achève par « l'an prochain à Jérusalem ». Jérusalem n'est pas une simple aspiration liturgique. Elle est le point où convergent mémoire, Torah et souveraineté. « De Sion sortira la Torah et de Jérusalem la parole de Hachem » (Yeshayahou 2,3). Chaque foyer qui célèbre Pessa'h relie son intimité familiale au destin collectif et inscrit sa table dans l'horizon de l'histoire.

« Et vous serez pour Moi un royaume de Cohanim et une nation sainte » (Exode 19,6). Royaume signifie souveraineté assumée. Cohanim exprime la vocation spirituelle. Nation affirme l'unité historique. Sainteté révèle la fidélité à la mission.

Pessa'h enseigne que la liberté n'est accomplie que lorsqu'elle devient mission. Sortir d'Égypte fut un commencement. Être digne de la souveraineté en est l'exigence permanente.